C'est la journée qui le voulait...

Le dimanche 1er mai 1785, sur les dix heures du matin, Mlle Rose Gibory et son fiancé Auguste Beaunoyer, virent déboucher sur la place du village de Saint-André un cavalier brillant comme le soleil. C'était M. de la Motellerie, ancien gendarme de la garde sous le maréchal de Soubise. Le cavalier portait l'habit écarlate galonné d'or, la veste chamois et la culotte rouge. Sur son chapeau tremblait un plumet. Il s'arrêta devant l'auberge tenue par le gros papa du Rouvray. Celui-ci, porteur d'un plateau sur lequel tremblaient deux verres de chablis, s'approcha du cheval que Mademoiselle Rose flattait maintenant, de sa jolie main.

M. de la Motellerie se pencha, prit l'un des verres, trinqua vivement avec l'hôtelier, but tout le chablis d'un trait, salua Rose Gibory d'un « bonjour, ma belle! » et piqua des deux.

Il s'en allait au château de Cisay, chez le marquis de Roncherolles, à une réunion d'anciens gardes du corps.

Septuagénaire à qui pesait la retraite, M. de la Motellerie ne perdait jamais une occasion de réapparaître en public, dans sa tenue de parade. De loin en loin, il poussait sur les villages de petites charges enfantines; il caracolait devant les hôtelleries, au pied des clochers, très fier en voyant que le peuple se ralliait encore à son panache blanc.

Ce dimanche 1er mai, fête des saints Jacques et Philippe, le gentilhomme revint à Saint-André, pour le salut. Il arriva trop tard et mit pied à terre devant l'église comme on sortait de vêpres. Il confia sa monture à un paysan et se dirigea, d'un pas saccadé, vers un groupe où pérorait M. Roussel de la Boissière, ancien garde de la compagnie de Villeroy. A une question de M. de la Motellerie, M. de la Boissière répondit avec le dernière insolence. Outré, l'ancien gendarme royal prit l'ancien garde au collet et le gifla. Ce fut une belle gifle dont les paysans rassemblés s'amusèrent.

Mais l'affaire devait aller plus loin. Le lendemain, M. de Montreuil écrivait à M. l'abbé de Lestang, chanoine honoraire de Lisieux :

Château d'Echauffour, 2 mai 1785.

« Monsieur le chanoine,

» Vous savez que, il y a vingt ans, votre ami M. de la Motellerie fut insulté par votre parent M. de la Boissière. Le même fait s'est reproduit hier, avec cette différence que c'est M. de la Motellerie qui a soufflété Monsieur votre parent. Tous deux veulent maintenant aller sur-le pré. Ils ont chacun, je crois, 70 ans. Vous jugerez qu'un duel serait scandaleux et que ces Messieurs s'y couvriroient de ridicule. J'auray l'honneur d'aller après-demain vous entretenir de cette affaire à l'Abbaye de Saint-Evroul où l'on me dit que vous venez d'arriver.

» Veuillez, etc.

» *Le président de Montreuil.* »

La visite de M. de Montreuil eut pour effet d'amener le chanoine de Lestang à Saint-André. Il y prêcha aux vêpres le jeudi 5 mai, jour de l'Ascension, devant une assistance nombreuse, effrayée et ravie.

M. de Lestang était une sorte de géant que les peuples aimaient pour la hauteur de sa taille et l'éclat de son verbe; ses puissantes mains martelaient la chaire et sa voix faisait trembler les vitraux. Il parla pendant près de deux heures, inépuisablement, sur la fête du jour. Enfin, quittant brusquement les hauteurs où l'Ascension l'avait conduit, il redescendit dans cette « vallée de larmes ». C'est là que de pauvres hommes risquent parfois leur vie « en combat singulier », sacrifiant leur carnaté à des « querelles d'un jour ».

L'allusion était directe. Il y eut des mouvements dans la nef et dans le chœur où, parmi beaucoup de noblesse, figuraient MM. de la Motellerie et de la Boissière. L'émotion les gagna tous les deux. La Motellerie dut emprunter un flacon de sels à M. de Raveton, son voisin. La Boissière se mit à priser violemment et à renifler. Il multipliait les chiquenaudes sous son jabot, envoyant ainsi du tabac dans les yeux de M. du Bouillonney, son voisin.

Mais, de véhément, l'orateur bientôt se fit doux. Il parla de la fraternité chrétienne et de la fraternité des armes en des termes tels que La Boissière se mit à grommeler : « Cousin, tu abuses de ton éloquence! On ne fait pas pleurer ainsi les gens.....»

Les chants du salut montèrent jusqu'au ciel et le Rme Abbé de Saint-Evroul donna la bénédiction.

En sortant, la foule se porta vers les deux carrosses qui stationnaient devant le presbytère. M. de la Motellerie monta dans l'un, M. de la Boissière dans l'autre. Invités par le président de Montreuil, ils s'en allaient dîner au château, avec MM. du Bouillonney, de Raveton et autres gens de qualité.

L'Abbé de Saint-Evroul, le chanoine de Lisieux et le curé du village remplirent une troisième voiture.

— Comment les choses vont-elles se passer? Comment cela va-t-il tourner? répétait le chanoine tout le long du chemin.

— Vous avez été fort éloquent, insinuait l'éminentissime.

— J'espère beaucoup, affirmait le curé.

Une heure après, quand les bougies furent allumées dans les salons du château, un peu avant le dîner, dans un silence qui s'était fait soudainement, la présidente de Montreuil prit la main de M. de la Boissière, la marquise de Courtomer prit celle de M. de la Motellerie et, mêlant la grâce à l'autorité, chacune entraîna son cavalier. Une voix cria: Soubise! Une autre: Villeroy!

Alors les deux hobereaux, saisis, charmés, emportés, tombèrent dans les bras l'un de l'autre, en rugissant.

Le duel était terminé.

Le repas qui suivit fut somptueux et gai. Et fin, grâce à Mlle Rose Gibory. Quoiqu'elle eût à peine vingt ans, M. de Montreuil l'avait priée de remplacer, pour un soir, son chef de bouche, incommodé. La jeune fille se surpassa.

Au menu figurait une carpe rôtie; elle venait des étangs de Saint-Evroul et pesait huit livres. Ce fut Auguste Beaunoyer lui-même qui l'arrosa, pendant une heure et demie d'horloge, devant un feu vif. Elle absorba six beaux quarterons de beurre.

Auguste n'avait pas voulu, dans cette périlleuse aventure, abandonner sa fiancée. Bien qu'il eût des lettres, le jeune homme s'était fait spontanément rôtisseur.

Quand la carpe, fumante et dorée et couchée sur un plat, quitta la cuisine souterraine pour s'en aller dans la haute salle affronter les feux de cinq cents bougies, Auguste et Rose éprouvèrent le même sentiment : ils eurent, pendant une minute, l'orgueil du chef-d'œuvre. Après quoi, le plus gentiment du monde, ils s'embrassèrent.

C'était la journée qui le voulait..... En haut les vieux guerriers; en bas les jeunes cuisiniers.

Est-ce que tout cela n'est pas charmant, honnête, français et même chrétien?

Et tout cela eut lieu le jeudi 5 mai 1785, en la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, le président Cordier de Launay de Montreuil étant châtelain d'Echauffour et Mgr Ferron de la Ferronnaye étant évêque de Lisieux.

PAUL HAREL.

LE CONGRÈS SOCIAL D'ALBI

La multiplicité et l'importance des événements sous ont empêchés de donner toute la place que nous aurions souhaitée au compte rendu du Congrès social de la Jeunesse catholique.

On annonce que les résolutions adoptées sur la réduction des heures de travail des jeunes ouvriers, sur l'apprentissage et l'enseignement professionnel, sur l'extension aux employés de commerce de la loi du 30 mars 1900, seront transmises au Parlement par plusieurs députés catholiques.

Revenons-nous, pour l'instant, à revenir brièvement sur les importantes manifestations de la journée de clôture.

Plusieurs milliers de jeunes gens accourus de toutes les régions du Midi y ont pris part. Jamais, de mémoire d'homme, l'immense cathédrale d'Albi n'avait présenté un tel spectacle. La magistrale allocution de M. le vicaire général Birot fut proportionnée à l'auditoire.

A la séance de clôture tenue dans un immense hall construit spécialement pour le Congrès, qu'aucune salle existante n'eût été capable de contenir, de très importants discours furent prononcés par Me Henri Bazire président d'honneur de l'A. C. J. F., par M. le député Lerolle et par Mgr l'archevêque.

Dans un long et très complet exposé doctrinal, dépouillé de toute superfluité oratoire, Me Bazire précise les principes du catholicisme social et de la démocratie chrétienne, et leur attitude en face du socialisme. Il ne parle que pour mémoire des tiers-partis composés de révolutionnaires « toujours en voie de nantissement et de jacobine à la carmagnole ouvrière ». « L'anticléricalisme n'est plus qu'une forme parlementaire de la question prélable opposée aux revendications ouvrières. »

Chaque génération, dit-il encore, doit avoir son idéal, mais sous peine de demeurer en une contemplation d'école elle doit se constituer son programme et se mesurer sa tâche. C'est ce que doit faire la Jeunesse catholique au début du XXe siècle.

Ce discours sur lequel nous aurons peut-être l'occasion de revenir, ainsi que sur les vœux du Congrès, est appelé, croyons-nous, à un grand retentissement dans les groupes de jeunesse catholique et dans les milieux catholiques sociaux.

M. le député Lerolle, dans un discours de superbe envolée, apporte à la jeunesse catholique l'encouragement de ses aînés et de ses chefs.

Il la félicite de son orientation et rappelle que toutes les lois vraiment sociales, depuis celle de 1851 sur l'apprentissage, jusqu'à celles de la troisième République, sont dues à l'initiative des catholiques.

A côté de la justice sociale dont avait parlé surtout Me Bazire, il montre le rôle immense de la charité chrétienne, non seulement dans la vie privée, mais dans les institutions publiques et dans les mille relations de la vie sociale. Jamais l'inspiration du grand orateur ne fut plus haute. Et la jeunesse catholique, qui l'aime à tant de titres, lui fait une magnifique ovation.

Puis Mgr l'archevêque d'Albi, qui était assisté de Mgr Battifol, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, clôture le Congrès par une allocution de très haute portée.

Il commente la longue et importante lettre de S. Em. le cardinal Merry del Val à Jean Lerolle, lettre dont le *Croix* a reproduit les principaux passages.

Il promet à la *Jeunesse catholique* les encouragements et l'appui de l'épiscopat français. En revanche, a-t-il dit, les évêques comptent sur elle pour les travaux et les luttes de demain.

Mgr l'archevêque évoque le projet soumis au Parlement sur la séparation des Eglises et de l'Etat, et sur cette question laisse tomber de sa bouche autorisée ces graves mots formelles déclarations :

Nous accepterons une séparation loyale basée, comme aux États-Unis, sur la tolérance et le respect.

Nous supporterons une séparation à demi loyale, si notre Souverain guide spirituel nous y engage.

Mais nous n'accepterons pas une séparation qui violerait les droits sacrés de l'Eglise. Alors nous dirons : « Non possumus. »

Monseigneur déclare qu'à ce sujet il n'y aura pas de schisme entre les catholiques et ceux qui les entourent, aux jeunes gens qui l'entourent, la garde de la foi religieuse contenue dans le symbole des apôtres.

Au nom de Sa Sainteté, Mgr Mignot donne ensuite aux congressistes la bénédiction papale.

LA JEUNESSE CATHOLIQUE

A Niort, mercredi, à 3 h. 1/2 du soir, a eu lieu, de l'église Notre-Dame, la remise au groupe de l'association catholique de la Jeunesse française de drapeau qui venait d'être béni par Mgr Peigé, évêque de Poitiers.

Au milieu d'une magnifique assistance, une procession s'est déroulée, où le groupe niortais, *une centaine de jeunes gens*, assisté de groupes de Saint-Florent, près Niort, faisait une superbe escorte à son drapeau.

L'« Action libérale populaire »

500 personnes réunies à Gérardmer, après avoir entendu M. Delsol, avocat à la Cour d'appel de Paris, délégué de l'*Action libérale populaire*, flétrissant l'œuvre antipatriotique et antisociale de la Franc-Maçonnerie, se sont engagés à lutter énergiquement pour l'avènement d'une République libérale et sociale qui saura faire aboutir les réformes vraiment démocratiques, tout en sauvegardant la liberté des citoyens et l'indépendance de la patrie.

A l'issue de la réunion, un Comité de l'*Action libérale populaire*, comprenant déjà 150 adhérents, et un Comité de la *Ligue des Françaises* ont été constitués.

Nous signalons spécialement à l'attention de nos lecteurs la Pommade de Tolédo, admise dans les hôpitaux de Paris souveraine contre eczéma, dartres, ulcères et toutes maladies de la peau (*Voir aux annonces*).

LE « SILLON »

Le *Sillon* a organisé une réunion publique et contradictoire, à Anhausen, sous la présidence de M. Henry Clément, conseiller municipal. Le conférencier, M. l'abbé Desgranges, de Limoges, avait choisi pour sujet : Dieu, science, religion. Malgré les appels du président à la modération et au calme, l'assemblée, composée en majeure partie de membres du Comité révolutionnaire le Ralliement, a constamment interrompu l'orateur avec violence et grossièreté.

La réunion s'est terminée au milieu d'un tumulte indescriptible, au chant de la *Carmagnole* et de l'*Internationale*, qu'une vingtaine d'énergumènes ont hurlées jusqu'à une heure avancée de la nuit dans les rues d'Anhausen.

Un Congrès régional des Cercles d'études, organisé par le *Sillon*, se tiendra à Grénoble (Bouches-du-Rhône), le dimanche 11 juin, jour de la Pentecôte.

A 3 heures, meeting en plein air : « Le repos hebdomadaire », par Paul Gémmiling. — « L'esprit, les méthodes du *Sillon* et la démocratie » par Charles d'Hallencourt.

Congrès eucharistique international DE ROME

(De notre correspondant particulier)

Rome, vendredi 2 juin.

Le Congrès a commencé hier jeudi. C'est une magnifique célébration du 25e anniversaire de la fondation des Congrès eucharistiques internationaux.

La messe papale à Saint-Pierre

C'est Pie X qui ouvre le Congrès en célébrant la messe à l'autel pontifical de saint Pierre. Très belle cérémonie. Foule immense évaluée à 20 000 personnes environ.

Le Pape a fait son entrée sur la *Sedia gestatoria*, précédé d'un long et brillant cortège où nous avons relevé la présence de 28 cardinaux parmi lesquels LL. EEm. Matbieu et Lecot, et de 120 patriarches, archevêques et évêques.

A l'Elévation, la symphonie des trompettes d'argent s'est fait entendre depuis la première galerie de la coupole de Michel-Ange. Le maestro Perosi dirigeait les chants, exécutés par la Sixtine; les voix d'ensemble produisaient le plus heureux effet.

C'est pendant le *Credo* que s'est répandue la nouvelle de l'attentat contre Alphonse XIII, qui produisit une vive émotion, puis une profonde joie du salut du roi.

Le triduum de Saint-Jean de Latran

L'après-midi de l'Ascension a commencé ce solennel triduum. La grande relique de la Sainte Table a été dégagée de sa reproduction en bronze de la Cène de Léonard de Vinci, qui la dissimule d'ordinaire, mais reste à sa place au-dessus de l'autel du transept de gauche.

Le temps est splendide.

Hier matin, vers 6 heures, un train de Paris avec 300 pèlerins et M. l'abbé Laucelle est arrivé par Milan, Venise, suivi par un train belge important. Tous les pèlerins assistèrent à la cérémonie de Saint-Pierre.

L'archiprêtre de la basilique, S. Em. le cardinal Satolli, a présidé la cérémonie d'hier soir. Mgr Soler, archevêque de Montevideo, a prononcé le discours que Mgr Radini-Tedeschi, fatigué, n'a pu donner.

Ce soir, c'est S. Em. le cardinal Vincent Vannutelli, plusieurs fois légat du Pape dans les Congrès eucharistiques, notamment en 1898 à Bruxelles, qui donne la bénédiction du Très Saint Sacrement, et Mgr l'évêque de Namur qui parle. Samedi, dernier jour du triduum, S. Em. le cardinal-vicaire Respighi, président du Congrès de Rome, officiera.

Séance d'ouverture

La séance solennelle d'inauguration a eu lieu ce matin à 9 heures, en l'église des Saints-Apôtres, sous la présidence de S. Em. le cardinal Respighi, assisté de Mgr Heylen, évêque de Namur, vice-président.

Le Comité international permanent et le Comité local romain occupent le reste de l'estrade d'honneur.

Etaient présents : 14 cardinaux, 40 évêques, 2 000 assistants.

LL. EE. les cardinaux Mathieu et Lecot sont au bureau présidentiel. M. Odelin y est aussi.

S. Em. le cardinal Respighi prend la parole et souhaite la bienvenue aux pèlerins coopérateurs.

Il dit combien il est bon pour des frères d'habiter ensemble, la reconnaissance qui va au Pape, l'amour dû à Jésus-Eucharistie, le but et le programme du Congrès eucharistique auquel participe le monde catholique tout entier.

Il annonce la mort de Mgr Scalabri qui devait y prendre part.

Puis *Mgr Heylen* esquisse à grands traits l'histoire, aussi édifiante que remplie d'intérêt, des Congrès eucharistiques durant ces vingt-cinq années écoulées d'existence du Comité permanent.

MM. Bouquerel et Gianuzzi lisent les adhésions envoyées au Congrès de toutes les parties du monde, par les évêques les associations et œuvres eucharistiques.

M. l'abbé Oberdorffer, curé de la paroisse, Saint-Martin de Cologne, parle de

L'Eucharistie et l'ouvrier allemand

M. l'abbé Oberdorffer représente le cardinal-archevêque de Cologne, Mgr Fisher, empêché, mais profondément sympathique au Congrès. L'apôtre populaire montre comment, en face de la poussée du socialisme anticlérical et du protestantisme démolisseur, le travailleur allemand reste l'une des bases les plus fermes de l'action de l'Eglise en son pays : l'orateur apporte des exemples touchants de l'amour du peuple des campagnes pour ses églises, et des sacrifices que s'imposent les ouvriers des populations industrielles, si rapidement grossies, pour ne jamais manquer d'un sanctuaire au milieu d'elles.

L'école primaire confessionnelle obligatoire explique cette profonde vie chrétienne. L'instruction religieuse y est fortement organisée : plus tard, les associations catholiques ouvrières encadrent les recrues ainsi formées. Elles pénètrent les Syndicats ouvriers, sans préjudice de leur organisation distincte d'associations catholiques. C'est le meilleur obstacle contre l'envahissement socialiste.

M. l'abbé Oberdorffer, en terminant, invite le Comité permanent, au nom de S. Em. le cardinal Fisher, à choisir la ville de Cologne pour le prochain Congrès eucharistique international.

M. René Bazin, de l'Académie française
L'Eucharistie, lien entre les hommes

M. René Bazin dit combien lui a causé de joie l'invitation du Comité, combien il se trouve heureux de savoir Rome si aimée, du venir saluer le Pape, et surtout faire preuve d'« humble foi en l'Eglise, et particulièrement dans la divine présence de Jésus-Christ au milieu des hommes».

Ces circonstances mêmes l'ont inspiré : il a voulu parler du lien qui unit des hommes de tant de pays, réunis ici dans une même pensée. Ce lien n'est pas la stérile et égoïste solidarité, vainement rajeunie en ces derniers temps. C'est la fraternité apportée au monde par le Christ. Elle repose sur une triple base : l'idée de création et de rédemption, la communauté de foi, la participation aux mêmes sacrements, et tout spécialement à l'Eucharistie, consolatrice des humbles travailleurs des champs, source d'union entre tous les hommes, centre de la vie chrétienne des peuples. Aussi, quelles persécutions contre ceux peuts hostiles! Elle nous unit enfin par delà nos frontières respectives.

M. René Bazin termine son très intéressant discours en exprimant à quel point il apprécie la haute portée nationale et internationale des Congrès eucharistiques, des forces qu'ils apportent aux catholiques luttant pour leur religion, l'union puissante qu'ils établissent entre les fidèles d'une même foi, issus du même Auteur, et se reconnaissant toujours « à la fraction du pain ».

M. René Bazin a été très applaudi.

L'Eucharistie dans l'Eglise Orientale

Mgr Marini, l'éminent directeur de la revue d'études ecclésiastiques orientales *Il Bessarione*, parle avec sa compétence bien connue en ces matières, des Eglises orientales unies et séparées.

Il regrette que les Orientaux ne participent pas à ce Congrès, qui assure l'union par le maintien des liturgies.

M. Godefroid Kurth :
L'Eucharistie et la civilisation

Auteur de beaux et savants ouvrages tels que *les Origines de la civilisation moderne, l'Eglise aux tournants de l'histoire*, le distingué professeur de l'Université de Liége, qui a su mêler en si vive lumière l'action civilisatrice de l'Eglise romaine à travers les âges, glorifie l'Eucharistie, source de cette action admirable. Il le fait en savant, en poète, en apôtre chrétien.

Il établit une originale comparaison entre le banquet eucharistique et le banquet de la vie. Ce dernier devient souvent une orgie plutôt qu'une fête, par suite de l'inégalité du partage, de l'exclusion d'un grand nombre, de l'abus des jouissances. Tous les hommes, au contraire, peuvent prendre part au banquet eucharistique dont une fraternité véritable est la suprême loi. Chaque jour, s'y reconstituent les forces surnaturelles dont l'action transforma le monde, élevant au-dessus de toutes les autres la civilisation chrétienne.

Le but de la civilisation est de faire ressembler le banquet de la vie au banquet eucharistique. Tel fut, de tout temps, l'idéal du chrétien. Les moyens de le réaliser ont varié aux différentes époques de l'histoire : c'est en faisant appel au sentiment de justice sociale, qu'on a le plus d'espoir, aujourd'hui, de le voir triompher.

La table de communion est le trône de l'égalité humaine. De même, le banquet de la vie doit devenir une fête véritable dont nul ne sera exclu.

On a vivement applaudi l'orateur.

SÉANCE SOLENNELLE INAUGURALE VENDREDI 2 JUIN

M. Jean Taltavull y Gaiens, consul de l'île de Minorque : l'Espagne et l'Eucharistie

montre comment vers le milieu du XVIe siècle le culte eucharistique prit une grande extension en Espagne, où prit alors naissance la dévotion des Quarante-Heures.

Le « Centre eucharistique », établi à Madrid, coordonne et inspire l'organisation et l'action eucharistiques de toute l'Espagne. Trois grandes œuvres s'y rattachent : l'adoration nocturne, avec 230 sections, 32 000 adorateurs, et un total annuel, en ce moment, de 7 500 veilles d'expiation et de prière : les groupements de jeunes adorateurs, sous le patronage de saint Tarcisius; enfin les dames d'honneur du Jésus-Eucharistie, qui confectionnent et ornent les linges sacrés et objets servant au culte de Jésus-Hostie. Une revue très vivante, la *Lampe du sanctuaire*, sert d'organe et de lien aux divers groupements.

M. Taltavull, dans une péroraison enthousiaste, proclame les hautes espérances qu'il place dans ce mouvement eucharistique pour la guérison des maux qui affligent l'Espagne, l'éloignement de ceux qu'il redoute pour sa patrie.

Il parla en français.

L'Eucharistie et le peuple anglais

Le R. P. David Fleming, Frère Mineur, jadis théologien du cardinal Manning au Concile du Vatican, termine cette séance si vraiment internationale par un discours en anglais.

On termine par une dépêche d'hommage au Pape à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance.

LE NOUVEAU GÉNÉRAL DES CHARTREUX

C'est le R. P. Dom René-Marie Herbeult, procureur général à Rome, ancien secrétaire de Dom Anselme à la Grande-Chartreuse, qui a été nommé Général des Chartreux, en remplacement de Dom Michel, démissionnaire.

Alphonse XIII en France

JOURNÉE DE JEUDI

LA MANŒUVRE DE CHALONS

DÉPART POUR CHALONS

Après la messe à Sainte-Clotilde, le roi n'est rentré au palais que quelques instants. Il est parti bientôt pour Châlons, toujours accompagné de M. Loubet et de sa suite des jours précédents. A la gare de l'Est, le président a présenté les commandants du corps d'armée à Alphonse XIII.

A MOURMELON

Le train royal est entré à 11 h. 5 en gare de Mourmelon, où attendaient les chevaux de l'escorte du souverain.

Le roi, en petite tenue du maréchal du camp avec sabako blanc, se met en selle immédiatement, avec autant de légèreté que d'aisance, suivi du général Dalstein, commandant du 6e corps. M. Loubet gagne son landau, accompagné de M. Berteaux, du généralissime Brugère et du général Dubois, secrétaire général de la présidence de la République. Huit voitures remplies de personnages officiels viennent ensuite.

LA MANŒUVRE

Le programme de la manœuvre avait été composé de manière à intéresser plus particulièrement un professionnel. Le roi a assisté à toutes les phases d'une bataille moderne avec *un tir d'artillerie* réel.

Le spectacle était grandiose, et, à certain moment, en voyant le panorama merveilleux formé par les masses de cavalerie étagées sur les bois et le flanc *des ouvrages blancs*, le roi n'a pu retenir des exclamations d'enthousiasme.

Tout le temps des opérations, il a chevauché sur le champ de manœuvre de manière à ne rien perdre de ce qui se passait. Il a assisté de près à la prise d'assaut de la ferme de Bouy par la 12e division, puis a pris part personnellement chargeant à la tête de la 5e division à l'enlèvement de la crête Nord, à l'autre extrémité du terrain.

Tous les connaisseurs et le roi d'abord ont admiré la tactique du général Langlois, qui rappelle celle du maréchal japonais Oyama, qui l'a d'ailleurs empruntée à l'école française.

Pour procéder au « tir réel », on avait construit un village en pinches et couvert de toiles blanches : château, église, moulin, fermes, rien n'y manquait. En quelques minutes, 1300 obus de guerre Rohie, lancés par 68 pièces, ont réduit en miettes ce bourg artificial. Le général Langlois a réussi à démontrer là de quelle manière devra se servir de son artillerie le chef qui voudra remporter la victoire : « Il faut, dit-il, que les projectiles obscurcissent le ciel..... »

LE LUNCH

Le tir fini, un lunch a été servi debout, à la Cave. Le roi et tous les invités y ont fait honneur : il était 2 heures de l'après-midi.

Au champagne, Alphonse XIII a décoré de l'Ordre de Charles XIII, à des titres divers, tous les officiers généraux et supérieurs qui avaient pris part à la manœuvre.

LE DÉFILÉ

Sans la poussière énorme qui s'élevait, le défilé eût été splendide. Le roi a salué tous les drapeaux, en mettant la main au sabako et en inclinant respectueusement la tête.

Le général Dalstein et son état-major ont reçu tous les éloges auxquels ils avaient droit.

RETOUR A PARIS

A 4 heures précises, le train ramenant le roi, le président et leur suite, repartait de Mourmelon. Il entrait en gare de l'Est à 6 h. 10.

Tout le long du parcours, de la rue de Mulhouse à la porte des Affaires étrangères, les acclamations les plus chaleureuses, les vivats les plus sincères n'ont cessé de retentir aux oreilles du jeune souverain ému et charmé, pour lui prouver qu'une réprobation universelle frappe l'acte du misérable qui a jeté la bombe de la rue de Rohan, et lui affirmer de nouveau la sympathie du peuple parisien, tout entier conquis par la jeunesse, la vaillance et la bonne grâce de cet aimable prince.

LA RÉCEPTION A L'ÉLYSÉE

La journée du roi s'est terminée par une brillante réception donnée en son honneur à l'Elysée.

Jamais le palais du chef de l'Etat n'avait reçu une décoration plus somptueuse. Fleurs et arbustes abondaient dans les salons. Les jardins offraient un coup d'œil féerique, avec leurs 10 000 lampes électriques. Dès 9 h. 1/2, les invités commençaient à arriver. Il y avait plus de 3 000 personnes dans l'Elysée, à 11 heures, quand le roi d'Espagne y pénétra au son de l'Hymne royal joué par la musique du 103e régiment d'infanterie. Alphonse XIII s'est d'abord entretenu, dans le grand salon doré, avec plusieurs hauts personnages. Puis le cortège s'est formé.

Le souverain donnait le bras à Mme Loubet. Le cortège a parcouru les salons du rez-de-chaussée, la salle des fêtes, la galerie extérieure et contemplé le parc.

A minuit, le roi a pris congé de ses hôtes présidentiels fatigué, mais ravi.

La foule lui a de nouveau fait des ovations sans fin, à la porte de l'Elysée, avenue Marigny, avenue Alexandre III et quai d'Orsay.

LA SOIRÉE A PARIS

Les rues ornées, l'avenue de l'Opéra et les boulevards n'ont pas présenté, jeudi soir, une moindre animation que la veille. Le public s'extasiait surtout devant les maisons et les balcons décorés de l'avenue de l'Opéra qui ont été l'objet de récompenses, et ratifiait, par ses approbations, les décisions du jury.

Non loin de là, il était également ébloui devant les façades des magasins du Printemps, dont les décorations et les illuminations étaient dignes de celles qui ont séduit le plus les membres du jury.

Les magasins du Louvre ont aussi retenu tous les regards. On ne pouvait mettre plus de bon goût à orner et éclairer les superbes galeries dont disposent ces magasins sur quatre façades.

LE DÉSASTRE RUSSE

Quatre navires russes parvenus à Vladivostok — Mort de l'amiral Felkersahm — Rapports des officiers russes — Les pertes japonaises

Comment fut pris Rodjestvensky

L'amiral Togo envoie le rapport suivant:

Suivant le rapport du capitaine du *Kasuga* qui nous a rejoint avec les survivants du *Dmitri-Donskoï* à bord, le matin du 29 mai, le croiseur russe cessa de pomper ; ouvrit ses valves Kingston et coula ; l'équipage fut déberqué dans l'île Ulun. On trouve avec lui les survivants de l'*Osliablia* et du contre-torpilleur *Bony*.

Celui-ci avait d'abord recueilli l'amiral Rodjestvensky et son état-major.

Dans l'après-midi du 27, presque aussitôt après la disparition du vaisseau-amiral russe, un obus toucha le *Bony* qui avait également pris à bord 200 survivants du l'*Osliablia*. Trouvant alors la navigation difficile, Rodjestvensky et son état-major quittèrent le *Bony* et s'embarquèrent sur le *Bridovi*.

Le *Bony*, cherchant à s'échapper au nord dans la matinée du 28, rencontra le *Dmitri-Donskoï*, son équipage monta à bord après avoir coulé un contre-torpilleur.

Les survivants du *Dmitri-Donskoï* déclarent que, le 27, ils virent couler deux contre-torpilleurs parmi l'escadre; si le fait est vrai, le nombre des contre-torpilleurs coulés serait de six.

L'amiral Rodjestvensky

L'amiral Rodjestvensky est arrivé à l'hôpital maritime de Sasebo.

Il a le crâne fracturé, une opération sera nécessaire.

L'état de l'amiral est grave, sans être dangereux.

Suivant un télégramme de Sasebo, l'amiral Rodjestvensky dit qu'il aspérait franchir le détroit de Tsou-Shima à la faveur du brouillard, mais qu'un vent du Nord-Ouest le dissipa soudain et permit de voir son escadre.

La révolte des équipages

A quelle cause peut-on attribuer le désastre russe? On l'ignore encore exactement et l'on se perd en conjectures sur la reddition de plusieurs navires. En Russie, on préfère croire à la trahison des matelots plutôt qu'à l'absence du patriotisme des officiers.

Il semble bien que l'hypothèse de la révolte se confirme, écrit de Saint-Pétersbourg un journaliste français. La vérité peu à peu se fait jour sur la façon dont avaient été constituées ces tristes équipages. On en avait recruté une partie jusque dans les prisons. Et ainsi s'explique l'émeute de Libau, au moment du départ, émeute qui m'a été confirmée à l'état-major aujourd'hui. On m'a nié, par exemple, qu'une exécution de trente révoltés ait eu lieu. Malheureusement, a-t-on ajouté, on n'a pendu ni fusillé personne, et cependant un officier avait été grièvement blessé. Si on avait montré plus d'énergie, on n'aurait peut-être pas à déplorer aujourd'hui ce fait déshonorant.

Ils ont continué leur mutinerie pendant tout le cours du voyage. On a eu le plus grand mal à leur tenir tête et il y a eu de graves incidents en Crète, à La Sude, où certains refusaient de se rembarquer.

Ces faits de révolte, hélas! n'ont pas été les seuls que la marine russe ait eu à déplorer. Il s'en est produit également sur l'escadre Rodjestvensky, mais là, on sut les réprimer. A Madagascar, Rodjestvensky a fait pendre une douzaine de mutins.

Les rapports de Togo

La légation japonaise communique les rapports suivants, reçus à Tokio, de l'amiral Togo :

7e rapport

Des rapports des diverses divisions placées sous mes ordres, il ressort que l'*Osliablia*, qui avait reçu de graves avaries dans la première phase du combat du 27, quitta la ligne de combat et coula vers 3 heures de l'après-midi.

A midi, le 27 également, le *Sissoï-Veliki*, l'*Amiral-Nachimoff* et la *Vladimir-Monomach* avaient déjà beaucoup eu à souffrir du notre feu; notre flotille de torpilleurs et de contre-torpilleurs leur infligea, dans le courant de la nuit, de telles avaries, qu'ils furent mis complètement hors de combat et que nos croiseurs auxiliaires *Chinano-Maru, Yawata-Maru, Raina-Maru* et *Savo-Maru* les découvrirent le lendemain matin allant à la dérive près de Tsou-Shima ; mais ils coulèrent avant qu'on pût les capturer.

Les survivants, au nombre d'environ 915 hommes, furent recueillis par les croiseurs cités plus haut et par des gens de la côte.

Des déclarations des prisonniers, il ressort que le *Navarin* a été atteint le 27 par quatre torpilles lancées par notre flotte de torpilleurs. Il a ensuite coulé.

Le commandant du *Nitaka* rapporte d'autre part que le *Sviétlana* a été découvert le 28 mai, à 9 heures du matin, en vue de la baie de Chikuhen (Corée) et coulé par le *Nitaka* et l'*Otawa*.

On pense que l'*Izumrud* et l'*Almaz* ont été coulés au cours de notre attaque du torpilleurs, dans la nuit du 27.

Pour ce qui est du *Jemtchong*, qui a été donné par un rapport précédent dans la liste des navires coulés, son sort est incertain, et il y a lieu de rayer son nom de la liste en question, en attendant des informations ultérieures dignes de foi.

En tout huit cuirassés, trois croiseurs protégés, trois cuirassés gardes-côtes forment la force principale de la flotte russe ont été coulés ou capturés; la plupart des croiseurs de seconde classe et des autres navires auxiliaires ont été détruits, de telle façon que l'on peut dire que la flotte russe tout entière a été anéantie dans cette bataille.

Quant aux avaries subies par notre flotte, des rapports ultérieurs montrent que, durant l'attaque de nuit du 27, les torpilleurs nos *34, 35* et *69* ont coulé ; mais la plus grande partie de leurs équipages ont été sauvés par leurs camarades. En dehors de ces trois torpilleurs, aucun autre navire n'a été perdu.

Les dégâts subis par les grosses unités et les contre-torpilleurs sont très peu importants, et aucun de ces navires n'est mis hors de combat. Le total de nos pertes en hommes est maintenant évalué à 800.

Comme la presque totalité des flottes japonaise et russe ont pris part à la bataille, le champ d'action n'est très étendu. En outre, comme le temps était brumeux, il était impossible de voir à plus de 5 milles. Par suite, il m'a été impossible d'avoir en vue toutes les divisions placées sous mes ordres, même en plein jour.

Le combat s'est prolongé pendant deux jours et deux nuits, et nos différentes divisions attaquèrent l'ennemi qui se dispersa dans toutes les directions; quelques-unes sont même encore occupées à recueillir des survivants, de telle façon qu'il s'écoulera encore quelques jours avant que je puisse envoyer des rapports détaillés.

Huitième rapport

Le commandant du *Kasuga* est revenu cette après-midi, avec les survivants de *Dmitri-Donskoï*. Il rapporte que le *Donskoï* a couvert, le 29 au matin, en soupape Kinston et a commencé à couler. Son équipage, y compris les survivants de l'*Osliablia* et du destroyer *Bouiny* aborda dans l'île Urieung. Il semble que le *Bouiny* ait pris à bord l'amiral Rodjestvensky et son état-major, tandis que le vaisseau-amiral ait coulé dans l'après-midi du 27, ainsi que 200 hommes de l'*Osliablia*; mais, trouvant la navigation difficile, il aurait transféré l'amiral Rodjestvensky et son état-major à bord du *Biedovy*. Tandis qu'il se dirigeait vers le Nord, il rencontra dans la matinée du 28 mai le *Dmitri-Donskoï*, sur lequel tous ceux qui se trouvaient sur le *Bouiny* furent transbordés. Alors, le *Bouiny* se fit couler. D'après les survivants, la tourelle de commandement de l'*Osliablia* a été atteinte par un obus dès le com-

ÊTES-VOUS FAIBLE, LANGUISSANT ET ABATTU;

Êtes-vous sujet à des maux tels que, migraines, vertiges, constipation, aigreurs, palpitations, ou quelque autre désordre de l'estomac, du foie et des reins?

= DANS CE CAS =

rappelez-vous que

LA TISANE AMÉRICAINE DES SHAKERS

a guéri des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui souffraient de maux semblables, et

ELLE VOUS GUÉRIRA AUSSI.

PRENEZ-EN TOUS LES JOURS APRÈS CHAQUE REPAS.

Demandez à M. Fanyau, pharmacien à Lille, une brochure gratuite sur les maladies et le moyen de les guérir.

ASSURANCES SUR LA VIE

Il n'est aucune situation où le mort d'un chef de famille n'amène avec elle un besoin de fonds immédiat. Un contrat d'assurance VIE ENTIÈRE, qui a pour effet de créer un capital payable au lendemain du décès de l'assuré, est, en pareil cas, une précieuse ressource. La prime annuelle de cette nature d'assurance est, d'ailleurs, peu élevée. Elle est, pour un capital de 10 000 fr. : à 30 ans, de 240 fr.; à 40 ans